

## **BABILLARDE D'UN CAMPLUCHARD...**

Voilà le facteur qui m'apporte deux poulets. L'un est du *Père Peinard*, qui ronchonne bougrement parce que je le laisse sans nouvelles depuis un bout de temps, - une canaillerie de la poste, sans doute, qui se fout à chaparder mes épistoles, ce qui me fiche assez en rogne. Quant à l'autre, il me flanque 500 livres de baume sur le cœur.

Ben oui, foutre! Ça arrive d'un petit patelin des Pyrénées-Orientales, tout proche de l'Espagne, un pays que je ne connais ni d'Adam ni d'Ève, mais où tout de même nichent des bons bougres qui lisent mes flanches, - ce qui fait rudement plaisir à bibi.

Et sans plus barguigner, je passe le crachoir à mon correspondant:

*Père Barbassou, - qui que je suis, quèque je veux et où que je perche, je vas vous le dégoïser:*

*Primo, je suis un lecteur du Père Peinard, un bon petit fieu de campluchard, franc comme l'or, ne demandant qu'à connaître; ayant au cœur la haine des jean-foutre, et n'attendant que l'occase pour leur tanner le cuir.*

*Au 1<sup>er</sup> zouave, où j'ai tiré trois ans, j'ai reluqué de près toutes les dégoûtations et les saloperies du militarisme. J'ai laissé à la caserne mon patriotisme, et bougrement d'illusions avec!*

*Anarcho, je le suis devenu comme poussent les feuilles aux arbres, naturellement; ayant appris l'état de menuisier j'ai aussi fait un brin de trimard, et bondieu j'ai connu là toutes les mistouffles qui tombent sur le casaquin des prolos.*

*Aujourd'hui, je suis retourné dans mon village, Saint-Marsal, un pays de 500 habitants, planté à 800 mètres au dessus du niveau de la mer. Là, comme les camerluches, je cultive mon petit champ, tout en fabriquant la menuiserie des gas.*

*Tous les 500 types qui peuplent le patelin sont de vrais culs-terreux, possédant un petit bout de champ, et remuant la terre du premier de l'an à la saint Sylvestre.*

*Ça ne marche pas comme sur des roulettes, nom de dieu! On a beau masser sans fin ni cesse, on ne peut se foutre sous la dent que du pain noir et des pommes-de-terre.*

*Tout va à l'impôt, à l'hypothèque, à la rente. La gouvernance et les richards nous rongent comme un chancre.*

*Et avec tout ça, on est en retard d'un siècle!*

*La caboche des gas est rudement farcie de préjugés; faut voir ça, mille dieux, quand le ratichon, sonnante sa cloche, appelle son troupeau de gourdilots.*

*Quand même, cré pétard, je me décarcasse pour faire la causette aux camaros; le dimanche, nous nous rassemblons une floppée et, tout en tirant une sucée au "pourro", nous causons de ces garces d'affaires qui marchent foutre si mal.*

*- A coup sûr, que jaspinent les aminches, ça ne roule pas plus qu'une boule carrée dans le sable. Nous traversons un foutu chien de temps: les politicards se sont gaussés de nous jusqu'à plus soif, peu importe le masque qu'ils se collent sur la tronche; nous restons, avec eux, couillons comme la lune.*

*- Mais, vingt dieux, que peuvent faire à la situation des pauvres gens comme nous autres? Tu nous jacasses bien de l'Anarchie, petiot, de la parfaite égalité, de tout le diable et son train, sans gros colliers d'aucune espèce... Mais, ça se peut-y, ce machin-là?*

*- La nature, elle-même, n'a-t-elle pas voulu que les hommes fussent inégaux, kif-kif les cinq doigts de la main. Ainsi, nous autres qui sommes grimpés si haut, loin du chemin de fer, du télégraphe, de tout ce qui rend la vie douce aux types de la ville ou de la plaine, ne serions-nous pas, - même après avoir foutu le gouvernement et les riches en marmelade, aussi peu avancés qu'avant? Notre terre est si maigre qu'elle ne peut pas produire du froment; au mois de mai les vignes ne verdissent pas la colline, à cause du putain de froid; seuls, le sarrasin, le seigle poussent par ici. Ça ne peut jamais faire que du bricheton aussi noir que la conscience d'un Panamitard.*

*- Voilà donc qu'en Anarchie, le monde de la montagne dévalerait comme une avalanche sur les gas de la plaine... Et foutre, y aurait-il de la boustifaille pour tous?*

- Nous croyons pas! Et pis, mon fiston, nous voyons encore un avaro dans le fonctionnement de ta bougresse de Sociale: Y a des types instructionnés jusqu'au bout des ongles, des bougres à hauteur qui ne feraient que griffonner sur la paperasse et turbiner du ciboulot, tandis que les autres s'esquinteraient le trou du cul à faire les ouvrages pénibles. Les premiers ne seraient-ils pas kif-kif les chameaux de bourgeois dans la vache de société actuelle?

- Autre chose, cré pétard! Il y a bien le programme des anarchos quand il dit: l'usine aux ouvriers, la mine aux mineurs, la terre aux paysans... Mais, tonnerre de Brest, y a pas que ça, sur la machine ronde: y a bien aussi la mer. Quoi que vous en foutrez?

- Si tout un chacun a le bouloitage, le gîte let le couvert assuré, qui donc, mille bombes, voudra s'aventurer sur la grande tasse? On n'est nulle part si solide que sur le plancher des vaches.

Voilà, père Barbassou, la ruminade que m'opposent les aminches quand je leur donne connaissance de vos babillardes. Et, foutre de foutre, comme je ne veux pas me faire plus mariole que je le suis réellement, j'avouerai sans fard que je ne peux pas les convaincre.

Je dirais plus, nom d'un sort, cette différence entre les terres de la montagne avec celles de la plaine est si visible à l'œil nu, que, des fois, sans le vouloir, je me surprends à douter de moi-même...

Que voulez-vous, je suis encore jeunet! J'ai la caboche en travail, et au risque de vous canuler, je vous prierai, père Barbassou, de répondre aux objections des aminches.

Voilà qui est nettement parlé, mon fiston, foutre non, tu ne m'emmerdes pas! Bien au contraire, et dans le prochain numéro du caneton je te promets de faire mon possible pour te contenter.

A la prochaine, l'ami.

**Henri BEAUJARDIN,**  
*Le Père Barbassou.*

-----